4. La question de la théodicée à l'âge classique (comment comprendre le mal dans un monde créé par un Dieu bon ?) (4 nov. 2009)

La justification métaphysique du mal : Leibniz (*Théodicée*, 1710, GF – voir Biblio initiale)
Lire aussi : Voltaire, *Candide*

1) la théodicée

- la notion de « théodicée » = plaider la cause de Dieu dans la question du mal
- néologisme dû à Leibniz = *Dieu + juste* (expression jamais employée dans le texte)
- les thèmes du titre original, 1710 : *Essais de théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal.* La présence du thème du milieu fait naître une crainte : serait-il en fonction de liaison entre le premier et le dernier terme ? (= le mal va-t-il finir par être de notre faute, puisque ce n'est pas celle de Dieu… ?)

- **le projet de théodicée**

→ Ricoeur, *Le mal. Un défi de la philosophie à la théologie* (Biblio de ce cours) :
un Pb de cohérence formelle entre 3 propositions :
1- D est tout-puissant / 2- D est absolument bon / 3- le mal existe
deux seulement semblent pouvoir être vraies en même temps (…)

Théod, Préface : Pb p. 34 : si D est tout-puissant, il est responsable de tout ; donc, du mal
→ la question de la théodicée mêle indissociablement (y compris dans les textes) la question *sur la nature et l'être du mal* et *la question sur la nature de D* (sa puissance, sa bonté, ses responsabilités…)

2) le mal dans le meilleur des mondes possibles

- **le « scandale » du mal**

- notion théologique de base : le *scandale* du mal
« scandale » = notion théologique précise : *une occasion de chute*, de péché, quelque chose qui incite à s'éloigner de la bonne voie, qui éloigne de Dieu
= le scandale est un système de *contagion du mal*, un acte mauvais qui transmet le mal…
→ *l'existence même du mal* est objet de scandale : elle éloigne de Dieu et donc produit le mal
= le mal de scandale s'auto-entretient

  - § 21. définition des 3 sortes de mal

« Le mal métaphysique consiste dans la simple imperfection, le mal physique dans la souffrance, et le mal moral dans le péché »

- mal physique : « mal de peine »
- mal moral : « mal de coulpe », faute, culpabilité
- le mal métaphysique est nécessaire à cause de l'imperfection nécessaire dans le créé fini (nous allons approfondir ce point qui est le point essentiel)
  - les 2 autres formes en sont des conséquences

- **le mal comme imperfection inévitable dans la création par un être parfait**

D, créateur, est tout-puissant et omniscient
il est par définition (héritage scolastique essentiel) *parfait*, la suprême perfection
sa création est nécessairement moins parfaite que lui
= elle comporte nécessairement des imperfections = c'est le mal métaphysique, qui est inévitable dans une création

Développement de cette doctrine :

- il faut que le monde soit un monde, c'est-à-dire varié, le plus varié possible même (car c'est une perfection, la « richesse des effets »)
    - D ne peut pas avoir voulu créer un monde moins parfait que le monde le plus parfait possible, sinon il n'est pas lui-même parfait
- la perfection (relative) du monde impose une *différenciation maximale* des existants
- qui est la base métaphysique d'une *gradation continue et allant aux extrêmes* dans la perfection (ex : l'échelle des êtres vivants)

= il y aura tellement de choses dans le monde qu'il y aura beaucoup de choses non parfaites

- pour créer, D *calcule* les *compossibles* : des possibles qui ne sont pas contradictoires entre eux (ex : un monde où il y aurait la joie de l'effort accompli mais pas l'effort lui-même ; un monde où les hommes prendraient soin d'eux et se soigneraient les uns les autres mais sans qu'il y ait la maladie et la souffrance)
- il a le choix entre plusieurs mondes possibles (= plusieurs mondes de compossibles), dont il prévoit les moindres détails
    - tous les mondes ne sont pas possibles, notamment ceux qui contiennent des contradictions, directes ou indirectes (un monde où il y a des carnivores mais où aucun animal n'est dévoré)
- chaque monde est un tout systématique où « tout est lié » (§ 9)
- D est bon et veut le meilleur : il choisit la meilleure combinaison des compossibles et crée ce monde-là, *le meilleur des mondes possibles*

= le monde est « optimal », en termes de perfection, il est issu d'un calcul de l'optimum

- degré de responsabilité de Dieu dans le mal → §§s suivants le § 21 qui définit le mal : D « permet » seulement le mal, il ne le *veut* pas au sens absolu

- **bilan et exemples**
    - ce monde contient du mal, par nécessité métaphysique, par le seul fait qu'il est créé et donc non parfait
    - il contient le moins de mal possible et le plus de bien possible
    - le mal qu'il contient est métaphysiquement nécessaire pour le bien qu'il contient ; même si cette nécessité échappe à notre compréhension finie
        - un bon ex : D a donné la raison aux hommes, même si beaucoup s'en servent mal, notamment pour se détourner de lui ; mais le *bien des élus* est supérieur au *mal des réprouvés* qui était nécessaire pour le rendre possible
        - autre ex : les dissonances dans les mélodies
        - un exemple facile : le mal qu'est la faim → le plaisir de manger (plus largement : la souffrance du désir → les sommets du plaisir)
- **la doctrine de *l'harmonie préétablie***

- D a créé la totalité des objets du monde comme des entités autonomes (les « monades »), l'essence de chacune d'entre elle étant en toute rigueur métaphysique la seule vraie *cause* de son devenir.
    - = un nécessitarisme
    - César devait franchir le Rubicon, depuis la création, parce qu'il est César : en toute autonomie métaphysique, en étant ce qu'il est = librement (sans quoi il aurait été un autre général romain, dans un autre *monde possible*)
- l'essence de chacune des monades contient le précalcul de l'action de toutes les autres monades

- conséquence : ultra-nécessitarisme, le monde est une horlogerie métaphysique infiniment précise où tout a été précalculé par D (ce qui met en avant dans le débat la question de la liberté de l'homme)

3) le rapport de l'homme au mal

ce rapport est métaphysique : celui d'une créature imparfaite-finie avec l'imperfection qu'est la finitude
= un renvoi symbolique à son propre être

- l'humain est capable de comprendre les principes métaphysiques de la conduite de Dieu mais pas de suivre son calcul métaphysique du meilleur
- Théod. § 194 : « Vous ne connaissez le monde que depuis 3 jours, vous n'y voyez guère plus loin que votre nez, et vous y trouvez à redire. »

→ nous n'avons pas assez de « recul », nous ne pensons pas du point de vue de D ; nous pensons le mal comme des humains, c'est-à-dire des êtres finis…

- Il ne s'agit pas de dire la banalité suivante : quand on croit en D on relativise le mal…

il s'agit de comprendre une *situation* (au sens du verbe actif « situer ») *de l'homme dans le monde* telle que : le mal est une propriété d'être du monde et de l'humain
→ la signification profonde de cette doctrine est de <u>retrouver la doctrine du péché</u> (le mal théologique et non pas moral, à mon avis) :
- il y a du mal dans notre expérience du monde (= en nous et dans le monde) parce que nous sommes des créatures *finies* (doctrine du mal métaphysique)
- en voulant qu'il n'y ait pas de mal, en nous rebellant contre la présence du mal, que voulons-nous donc, métaphysiquement ? → ne pas être des entités finies, nous voulons nous égaler à l'infini (de Dieu)
= c'est exactement cela le péché !